

Madame la sous-préfète, chers élus, mes chers amis.

Nous retrouver ici, comme chaque 24 juillet, au rendez-vous de la mémoire, de la gratitude pour la liberté effondrée et de la fidélité est toujours un moment que nous nous attendons, car il nous permet à la fois de dire merci et de faire retraite en nous-mêmes. Oui, ce rendez-vous de la fidélité est à la fois un témoignage d'engagement, un témoignage d'amour et une mise en garde pour nous tous.

Le témoignage d'engagement, me fait penser, lorsqu'on voit le sacrifice des Oblats, à cette phrase de Saint-Exupéry qui disait : « Le métier de témoin me fait horreur ». Les Oblats de Marie Immaculée qui avaient fait le choix de s'engager dans une démarche de foi, qui avaient fait le choix d'avoir des mains faites pour bénir, ont constaté que leurs pays, leurs voisins, les paysans de la Brosse-Monceaux, les groupes de résistance du territoire, de Montereau, de Villecerf, des maquis du Calvaire, de Saint-Mammès, tous ceux-là s'étaient engagés, et ils ne pouvaient pas rester à part.

Et voyez-vous, dans le magnifique petit livre que vient de publier l'Association pour le souvenir des Oblats, vous avez le témoignage d'Henri Ballot, Conseiller général, grand résistant du territoire, qui parle des troubles de conscience qu'ont pu avoir les Oblats qui ont mis du temps avant de s'engager, parce que porter la croix du Christ, ça n'est pas nécessairement porter l'épée. Et pourtant ils l'ont fait. J'en profite pour vous recommander de lire ce petit livre. Il est formidable, c'est un souffle vivifiant qui peut tous nous inspirer.

Témoignage d'amour : ces Oblats, justement, étaient là pour partager ce que l'Église appelle l'amour, ce que la République laïque appelle la fraternité, peu importe, c'est la même chose, c'est la proximité à l'autre. Et il est très intéressant de voir que dans la période où ils étaient engagés dans la Résistance, en même temps, ils étaient requis pour intervenir dans les hôpitaux après des bombardements, et pour servir et soigner en même temps des victimes allemandes et, évidemment, des victimes françaises. Parce que défendre son pays n'interdit pas de respecter infiniment la dignité de l'homme. Et lorsqu'on pense que le Père Tassel, un des Oblats engagés dans la Résistance, mais qui, lui, n'a pas fait partie des victimes, a fait le choix, en 1953, d'écrire au Président Auriol pour demander la grâce des bourreaux, on mesure la somme d'humanité, la somme de miséricorde qu'ont porté ces exemples dont nous avons les noms gravés derrière nous.

Enfin, et je crois que c'est ce que signifie le nombre d'habitants, d'élus, tous nos porte-drapeaux qui sont là – je veux particulièrement saluer les jeunes porte-drapeaux qui prennent la relève et qui sont là à ce rendez-vous de la fidélité – eh bien, c'est un message. Ce message, c'est que la liberté ne se défend pas avec de belles paroles. La liberté, à un certain moment, se défend, les armes à la main. Et quand on voit le monde qui est le nôtre, d'Ukraine au Proche-Orient et ailleurs, quand on voit aussi la dimension vertigineuse des fractures de notre société, où l'on voit fleurir à nouveau des slogans et des pratiques, de l'antisémitisme au séparatisme, quand on voit que l'on juge un homme pour ce pour quoi il est né et non pour ce qu'il a fait, eh bien, on se dit que nos Oblats ont encore beaucoup de choses à nous dire. Oui, la force d'un pays est ici. On voit ce que la France a pu faire de meilleur. C'est à la fois la force des armes et la force des armes.

Et je veux finir, parce que je crois que tout est résumé par un mot d'Hélie de Saint-Marc qui disait « Si l'on arrive, un jour, à ne pas comprendre qu'un homme puisse donner sa vie pour quelque chose qui le dépasse, on en aura fini avec un certain monde, on en aura même fini avec toute forme de civilisation ». Les Oblats ici, nous donnent une leçon de civilisation, de France, de République.

Jean-Louis Thieriot